

n'est ni subversif, ni communiste : voilà ce qui me préoccupe, moi !

— Vous parlez de mon père ? dit Mlle Monblanc avec dignité. J'ignore si ses idées étaient bonnes ou mauvaises ; si la cause qu'il a défendue était juste ou non ; j'ignore s'il a eu raison ou s'il a eu tort. Mais ce que je sais, c'est qu'il n'a jamais eu que les sentiments les plus nobles et les plus élevés ; ce que je sais, c'est qu'il est mort en martyr ; ce que j'affirme, c'est que je ne pardonnerai jamais à ses bourreaux, à ses assassins...

Sa voix était vibrante et ferme... Le général tressaillit involontairement et levint rouge. Il allait répliquer et brouiller tout à fait les cartes, quand un signe de sa femme lui fit comprendre son imprudence.

— Pas un mot de politique ! monsieur le comte ! dit-elle sèchement... Nous ne nous entendrions pas... Je ne veux pas que vous fassiez de la peine à ce petit ange...

— Je ne puis pas permettre qu'on outrage l'armée et qu'on m'insulte personnellement, que l'on me traite de bourreau, d'assassin...

— Vous insultez ! vous, mon oncle ! vous qui avez fait tous vos efforts pour arracher à la mort mon pauvre père et pour sauver mon fiancé !...

L'ancien chef de bataillon au 175^e de ligne se troublait de plus en plus. Les protestations de sa nièce n'étaient elles pas une sanglante ironie ?

— Tenez, mon ami, dit la comtesse, vous feriez mieux de nous laisser... C'est bien de la commune qu'il s'agit en ce moment !...

— Soit ! Je m'en vais ! répondit-il brusquement. Il avait été bien convenu que nous n'aborderions plus ce sujet. Je suis solidaire des faits et gestes de mes frères d'armes, que diable.

Il avait hâte de se retirer. Il se sentait mal à l'aise, et se rendait compte de ses imprudentes paroles.

Mme de la Clémaderie était là, fort heureusement, pour réparer le mal...

— Ma bonne petite Mathilde, fit-elle d'un ton câlin, sois indulgente pour ton oncle et pour ses préjugés... Nous ne pensons pas comme lui, je te prie de le croire.

— Non, certes ! s'écria le vicomte avec une hypocrisie effrontée. Et si je n'avais été un enfant lors des événements de 1871, j'aurais combattu dans les rangs des insurgés, je vous le jure... Je me serais fait tuer aux côtés de votre père...

— Mais ne parlons plus des horreurs de la guerre civile, reprit sa mère. Nous ne demandons qu'une seule chose, mon enfant, c'est de sécher tes larmes, c'est de faire ton bonheur. Je te le répète : tu vois combien Raymond t'adore et quel coup terrible tu lui porterais par un refus définitif.

— Ma tante, je vous assure que...

— Voyons, il ne t'est pas antipathique, je suppose ?

— Au contraire.

— Alors, c'est que tu as une inclination secrète que tu ne veux pas nous avouer ?

— Je n'aime personne et je ne puis aimer personne ! dit-elle avec calme.

— Et ! bien, ma bonne petite cousine, reprit Raymond, pourquoi m'interdisez-vous tout espoir ?

— Mon fils ne réclame de toi qu'un peu d'affection en échange de l'amour immense qu'il t'a voué ; et je te conjure de ne pas le frapper au cœur. On t'a tué ton père, voudrais-tu me tuer mon enfant, à ton tour !

— Ma chère tante ! s'écria-t-elle toute émue en se jetant au cou de la comtesse.

— Ah ! tu vois que tu t'attendris !... Tu pleures, Mathilde. Elle était ébranlée. La pitié l'emportait peu à peu sur l'indifférence.

— La voilà vaincue ! se dit le vicomte.

Et, comprenant qu'il ne serait pas habile de trop exiger à la fois, Mme de la Clémaderie se contenta d'ajouter :

— Écoute, mon enfant. Fais-nous pour aujourd'hui un grand plaisir ; accorde-nous une faveur. Tu réfléchiras. Et nous reprendrons une autre fois cet entretien...

— Quelle faveur ? demanda-t-elle. Vous savez que je suis toujours disposée à vous être agréable.

— Eh ! bien... Oh ! c'est bien peu de chose. Puisque nous attendons du monde, décide-toi enfin à quitter le deuil et à mettre une des robes neuves que je t'ai fait faire malgré toi.. Je t'en prie, ne me refuse pas...

Après de nouvelles résistances, Mathilde consentit au sacrifice qu'on exigeait d'elle, et dont elle ne devinait ni la portée, ni les motifs.

C'était une première victoire !

Le fils et la mère espéraient bien n'en pas rester là.

Mathilde, à son insu et par bonté d'âme, venait de jeter par dessus bord ses chers souvenirs, et de trahir la mémoire de l'homme qu'elle avait si tendrement aimé.

“ Je suis la veuve d'Amilcar, avait-elle dit souvent, et personne ne le remplacera dans mon cœur ! ” Or, quand une veuve consent à quitter le deuil, elle est bien près d'accepter un nouveau mari.

Avec son expérience de femme de quarante ans, Mme de la Clémaderie comptait sur les exigences impérieuses des sens. Mathilde n'était-elle pas dans toute la force de la jeunesse, et pouvait-elle, à vingt-cinq ans, se contenter d'échanger de myriades de baisers avec un cadavre ?

Dès lors qu'elle avait survécu à son fiancé, qu'elle n'avait cherché un refuge contre le chagrin, ni dans le suicide, ni dans l'antéchristisme moral du couvent, les besoins matériels du tempérament féminin devaient infailliblement reprendre le dessus et l'emporter sur tous les engagements intimes qu'elle avait pu contracter avec elle-même.

Si pures, si angéliques que puissent être les pensées d'une jeune fille ; si idéales, si éthérées que soient ses aspirations, la chair conserve tous ses droits, qui se réveillent un jour ou l'autre avec d'autant plus de puissance qu'ils ont sommeillé plus longtemps.

Voilà ce que comprenaient à merveille la comtesse et Raymond. L'important pour eux, c'était de ne pas laisser combler par un autre le vide immense creusé dans le cœur de Mathilde.

Aussi se promettaient-ils bien d'écartier d'elle avec le plus grand soin tous les amoureux possibles et tous les coureurs de dot. On s'abstiendrait de la conduire dans le monde, et les invités de l'hôtel de la rue Barbet de Jouy seraient triés sur le volet.

Ju-qu'ici il avait bien fallu recevoir des jeunes gens, pour trouver un mari à Rosic. Mais, puisque la sœur de Raymond semblait refuser systématiquement les partis les plus convenables, les prétendants les plus titrés, les plus riches et les plus aimables — ce qui ne laissait pas d'étonner fort ses parents — toutes les préoccupations de la famille se concentraient désormais sur l'union projetée du vicomte avec sa cousine.